

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LE DAUPHINE LIBRE
GRENOBLE

DIMANCHE

1^{er} OCTOBRE 1967

Coup d'œil sur la 5^{ème} Biennale l'art d'un monde fou... fou... fou...

(De nos services parisiens)

Paris, 30 septembre. — Enfin un salon où les visiteurs, dans l'ensemble, ne prennent pas des pauses méditatives et inspirées. Un salon où l'on rit, où l'on s'amuse, à part quelques mines goguenardes et quelques rares révoltes. Outre André Malraux et les officiels, tout ce que Paris compte de mini-jupes, de nuisettes de jour, de barbouzes sauvages surmontant le plus souvent des chemises de cow-boys et des pantalons de velours cotelé était là. On rencontrait aussi des religieuses que la gaieté gagna et qui jouèrent au ballon avec ce cœur innocent qu'elles doivent mettre à leurs récréations sportives dans leur cloître.

« Prière de toucher ! »

Quand on arrive, on croit qu'il y a eu le feu. Dans un péristyle du Palais d'art moderne se tordent des tuyaux comme un nœud de boas. Renseignément pris, c'est une œuvre d'art italienne. Il sera bien difficile par la suite de distinguer les tuyaux et câbles œuvres d'art de ceux de la télévision qui serpentent un peu partout. On monte un escalier où pendent des ballons du diamètre d'un homme, avec lesquels on est dès l'abord convié à jouer... A moins que, distrait, on ne les reçoive sur la tête en guise de premier choc artistique. A l'inverse d'un musée où l'interdiction de toucher s'étale presque partout, ici le visiteur sera constamment invité à participer à l'aide de leviers, boutons, manivelles, qui font respirer, tressauter, tremblotter, tomber, rouler, dérouler, couiner, chuintier, siffler, grogner, vrombir, cli-gnoter, illuminer, flasher, aveugler, tilter les machins exposés. Vous pouvez venir vous amuser et même amener vos enfants.

Quelques œuvres : des espèces de nanas en baudruche signées Silver Finger, peintes aluminium et secouées de frissons comme des nymphomanes. Des tubes de néon en

cage de verre, remplis de décharges à haute tension : l'art qui tue. Des éléments électriques s'agitant sous une sorte de tente à oxygène, des stores qui vibrent et grondent à la commande, un magma de fourrures d'où émergent le feu tournant d'une voiture de police ainsi qu'un jet d'eau, sans parler du bruitage. Une oreille géante, des magmas viscéraux tremblotants, une infirmerie sanguinolente, une caisse de cravates, un tiroir rempli de faux seins, des couloirs et des alcôves d'ambiance rappelant les palais du mystère à la Foire du Trône. Une sorte de télévision mise à l'envers fait songer à la chanson de Boris Vian : « J'avais la télé, mais je l'ai retournée, de l'autre côté c'est passionnant... J'suis snob ! »

On trouve encore des petits jouets cybernétiques, des alignements de soldats de plastique, un buste sur lequel les amateurs de graffitis sont invités à se dévouer et ne s'en privent pas.

Mais le plus gros succès de

participation du public est cette simple boîte contenant des lampes radio et qui permet de multiplier les sons, selon les trous que l'on bouche avec les doigts.

On n'en finirait pas avec cet inventaire qui défie Prévert.

Il y a aussi à cette biennale l'exposition d'art cinétique, dont nous avons, en son temps, longuement parlé mais dont les réalisateurs sont encore au stade du laboratoire en face de la cyrillovision de l'Aixois Constantin Cyrille.

Enfin, des peintres plus traditionnels, depuis les Russes d'un académisme officiel, jusqu'aux saifs Mexicains, en passant par beaucoup d'autres écoles qui méritent un examen plus attentif. Il en va de même pour les graveurs, photographes, dessinateurs et humoristes.

A première vue, rien n'accroche le visiteur. Déjà bien secoué par ce bric à brac, si ce n'est un ou deux dessins et notamment de Sempé, qui plonge dans les tréfonds de la psychologie avec des moyens tout simples.

Du côté des monstres et des gadgets, d'où se dégage parfois un certain humour, au point qu'on serait tenté de parler de canul'art, les artistes, nous l'avons dit, sont, eux, très sérieux et apparemment peu enclins à l'humour. L'un d'eux écoutait sans entendre, regardait sans voir, l'œil rons et fixe, un visiteur débiter des compliments. LDS? Non point. Sa femme déclara :

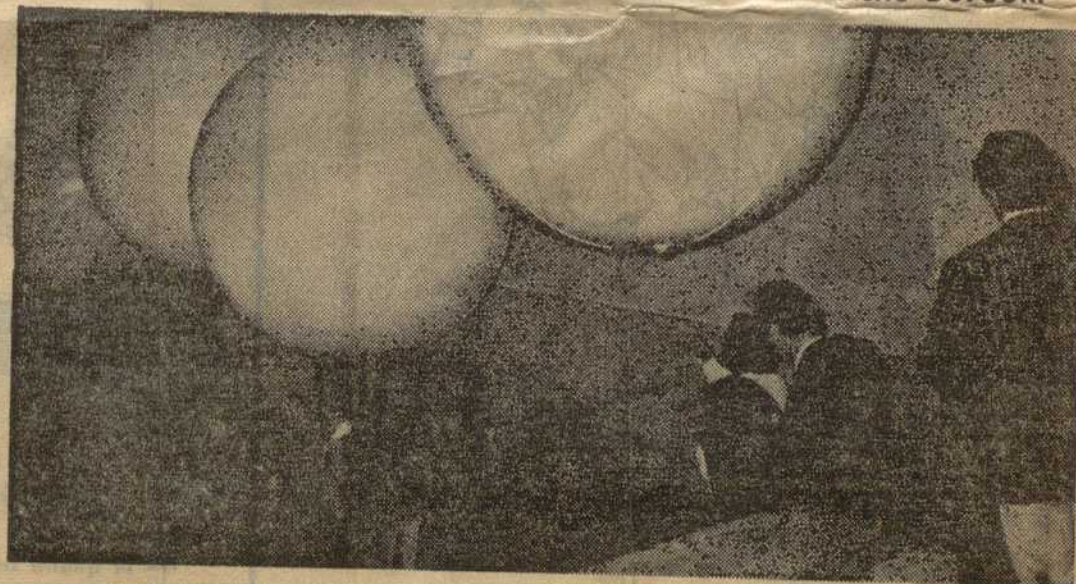
— Le pauvre chéri n'a pas fermé l'œil de la nuit pour achever sa sculpture.

On pouvait se demander si le résultat, les résultats, justifient des accouchements si pénibles.

En attendant, une bonne nouvelle : l'exposition des chefs-d'œuvre des collections suisses, à l'Orangerie, se prolonge de quinze jours.

Nous connaissons plus d'un visiteur de la biennale qui va retourner contempler les Sisley, les Caude Monnet, les Renoir, les Van Gogh et prendre un bain de peinture, même si c'est de la peinture d'hier.

Pierre DUFOUR.



A l'entrée de la 5^{ème} Biennale de Paris, de gigantesques ballons argentés...
(Agip)